

---

M.E.S., Numéro 128, mai - juin 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 30 mai 2023



***Revue Internationale des Dynamiques Sociales***  
***Mouvements et Enjeux Sociaux***  
*Kinshasa, mai - juin 2023*



## IDENTIFICATION ET CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ PAR LES COMMUNAUTÉS LOCALES EN RD CONGO :

*Cas des peuples Mbala de Pay-Kongila dans la province du Kwilu / étude  
anthropologique*

par

**Cléophas KITOKO WANY**

*Assistant, CERDAS*

**Jean - Pierre KAFALA IKOKA -E-ASUKATO**

*Apprenant 3<sup>ème</sup> Cycle en Sociologie  
(Tous) Faculté des Sciences Sociales,  
Université de Kinshasa*

### Résumé

*Les récentes modifications écologiques qui s'exercent en Afrique et dans le Monde, à un rythme effrayant, au cours des dernières décennies, sont de nature à rompre l'équilibre millénaire qui a toujours existé entre les populations et leur milieu<sup>1</sup>. L'Augmentation de l'effet de serre avec conséquence directe, l'élévation de la température sur tout le globe, déséquilibre de la répartition zonale, des précipitations, désertifications, inondations, érosions et diverses dégradations. Son avenir menacé, l'humanité se réveille. Il faut tenter d'arrêter la destruction de notre milieu<sup>2</sup>. D'où, l'effort des Mbala de Pay-Kongila en matière d'identification et conservation de sa biodiversité (Écosystème). C'est toute la démarche du présent article.*

**Mots-clés :** *Identification, conservation, biodiversité, communautés, locales, peuple Mbala*

### Abstract

*The recent ecological modifications which are exerted in Africa and in the World, at a frightening rate, during the last decades, are likely to break the millennial balance which always existed between the populations and their environment. The increase in the greenhouse effect with direct consequence, the rise in temperature throughout the globe, imbalance of zonal distribution, precipitation, desertification, floods, erosions and various degradations. Its future threatened, humanity is waking up. We must try to stop the destruction of our environment. Hence, the effort of Mbala of Pay-Kongila in terms of identification and conservation of its biodiversity (Ecosystem). This is the whole process of our present article.*

### INTRODUCTION

Les Mbala occupent la région située entre 4°20' et 5°45' de longitude et entre 17°15' et 18°50' de latitude sud. La région a une altitude comprise entre 100 et 250 mètres. L'hydrographie est alimentée par les rivières Mbakali, Kabangu, Gobali, Inzia, Kwenge, Kwilu, Lukula, Lutshima et Wamba. La flore est composée des savanes steppiques et des forêts-galeries.

La population Mbala est évaluée à plus ou moins 60000 habitants répartis dans les secteurs de Kipuka, Nko, Lunungu, Mikwi, Kwilu-kimbata, Bindungi, Kinzenzenzo, Kinzenga, Kitoy, Mokamo, Mosango, Sungu, Masi-manimba et Pay - kongila. Le kimbala est la langue maternelle tandis que le kituba est la langue vernaculaire. Les Mbala sont voisins des Hungana, Kwese, Mbuun, Ngongo, Sonde, Suku, Pende, Pindi, Tsaamba, Yaka et Yansi.

Sur le plan historique, les premiers habitants de la contrée Mbala étaient des pygmées et des Pindi. Les Mbala sont partis de la rivière Kwango (Angola).

<sup>1</sup> Défis et perspectives d'une politique agricole ambitieuse en RDC "IN" IMPACT, oct. 2015 n°10, p.54

<sup>2</sup> Mouvement Mondial pour les forêts tropicales; Les peuples qui luttent pour les forêts "IN" les Peuples [I indigènes, leurs luttes et leurs droits, MONTEVIDEO- URUGUAY, 2005, p.19

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, leur territoire fut envahi par les Yaka, les Lunda les forcèrent à émigrer au nord-ouest en traversant le Kwango. À Lukula, dans leur migration nordiste, le peuple connut une scission. La migration Mbala vers le nord s'arrêta en aval de la wamba. Battu par les suku, l'imperium Mbala s'arrêta. Actuellement ils vivent mélangés aux autres peuples<sup>3</sup>. Notre ère d'étude est focalisée sur l'Ethnie Mbala de Pay-Kongila.

La contrée de Pay est située toute entière sur le bas-plateau du Kwango-Kwilu. C'est un vaste ensemble profondément incisé par un réseau de vallées de direction sud-nord. L'altitude moyenne de ces plateaux est relativement modeste mais les versants des vallées sont souvent en pentes raides. C'est dans cette couverture géo-historique qu'habitent les peuples de l'ethnie Mbala de Pay-Kongila dans le kwilu<sup>4</sup>.

L'ethnie Mbala est structurée. Elle repose sur une organisation sociale, politique, économique, culturelle, artistique et des croyances<sup>5</sup>.

À travers cet espace où les Mbala sont situées, il y a une diversité de faune et flore. Pour un développement durable, les peuples Mbala ont réussi à identifier pour conservation : l'Hydrographie, le climat, le sol et la végétation, le faunistique

Dès lors, les questions suivantes entourent la problématique de cette étude :

- quelle est l'usage au fil des générations des peuples Mbala de Pay-Kongila de leurs ressources naturelles ?
- comment apporter des éventuels amendements des rapports entre les populations de Pay-Kongila et leur milieu de vie ?

C'est à ces préoccupations que nous essayons de répondre à priori dans les lignes qui suivent :

Les populations traditionnelles de Pay-Kongila auraient une parfaite connaissance de leurs ressources naturelles; il s'agit des ressources en eau, des ressources forestières et sylvicoles, des sols et de la faune. Elles en faisaient usage cohérent et sage traditionnellement mais ont été désorientées par la colonisation occidentale à bien des égards.

Nos sociétés traditionnelles (Mbala) seraient toutes mobilisées à la défense de l'environnement. Cette sagesse a été brisée par les contradictions de la fameuse civilisation occidentale qui a affaibli le pouvoir coutumier au profit d'un pouvoir central moins bien perçu par les populations.

L'introduction de nouvelles activités, disons mieux des nouveaux types d'exploitations serait accompagnée d'une série de problèmes d'environnement du milieu naturel, par exemples : Gros bétail, Agriculture extensive.

Quant à la méthodologie, notre démarche a naturellement commencé par un dépouillement documentaire. Il nous a fallu, en effet<sup>1</sup> consulter quelques ouvrages de base sur l'environnement, sur les résultats des travaux déjà effectués dans ce domaine et la webographie de Pay-Kongila.

## I. DESCRIPTION DES ECOSYSTEMES DE PAY-KONGILA

### 1.1. Point de vue Hydrographique

Toute la région est drainée par le bassin versant de la rivière Kwenge qui prend sa source au Nord de la République d'Angola et baigne la contrée de Pay-Kongila du Sud au

---

KIKOMBA Matinda ; KINGANSI Nzuzi; MADAGU Alianga; NKULU Lema; PUMBULU Nzinga; YAMPANI Mulopwe cités par MATANGILA Léon et LAPIKA Bruno "IN" Le paradoxe politique: Une réalité pour la diversité culturelle au Kongo-Kinshasa, le cas des ethnies de la province de Bandundu; L'Harmattan-Kinshasa, 2003, p. 79

<sup>4</sup> F. LAMAL, s.j., BASUKU et BAYAKA, MUSEE ROYAL de l'Afrique Centrale le-TERVUREN-Annales-série IN.8° Sciences Humaines n° 1965, p.91

<sup>5</sup> Léon MATANGILA et Bruno LAPIKA, *Op.cit.*, p.80.

Nord. Elle a une multitude d'affluents dont les plus importants sont : La Wamba et Kwenge au Sud, La Yembeshi au centre, La Lumbamba et la Nzadi au Nord.

Signalons que l'effondrement des terrains qui survint à LumbiMabengi au début du siècle dernier a provoqué l'installation de trois grandes mares (Lacs résiduels minuscules).

### 1.2. Climat, Sol et Végétation

Dans cette région, la température moyenne annuelle oscille autour de 24 et 25°C. Les précipitations sont partout supérieures à 1200mm par an. La région connaît un climat tropical humide avec 2 à 3 mois de saison sèche<sup>6</sup>.

Les sols de cette contrée appartiennent à la famille des sols ferrallitiques. Ce sont des sols riches en fer, en alumine, sous l'action d'un climat chaud et humide.

### 1.3. Du Point de vue faunistique

La région de Pay-Kongila a une faune relativement pauvre. En savane, domaine de l'antilope, on rencontre les chacals, quelques buffles, plusieurs espèces de souris, quelques espèces de serpents, de reptiles et d'oiseaux.

Dans la forêt, domaine du sanglier, de la gazelle et de l'écureuil, on trouve une grande diversité de serpents et autres reptiles, plusieurs espèces d'oiseaux dont le Perroquet et une multitude d'espèces des chauves-souris.

À la lisière des forêts, on rencontre souvent le renard, le pangolin, le chat sauvage, le rat, le hérisson, la civette et quelques espèces de gros serpents tels que le python, le boa, etc.

Les cours d'eau sont peu poissonneux. Mais dans les grandes rivières, on trouve fréquemment le crocodile et quelques hippopotames. Dans les ruisseaux de forêt vivent les crabes-araignées et les petites écrevisses.

Enfin, notons que dans nos forêts et savanes se développent des nombreuses espèces de chenilles au rythme des saisons.

## II. UTILISATION ET CONSERVATION DES ECOSYSTEMES

L'habitant traditionnel de Pay-Kongila est sédentaire. Il utilise les écosystèmes cités ci-haut pour en tirer les ressources alimentaires, les matériaux de construction de l'habitat, des ponts, des hangars et autre sans oublier les bois de chauffe et les plantes médicinales.

À travers cet usage, le mu Mbala de Pay a développé une relation intime avec son environnement une relation qui se manifeste par les connaissances qu'il possède sur l'utilisation et la conservation de cet environnement.

Si aujourd'hui, le Mumbala de Pay-Kongila ne connaît pas la disette, c'est du fait que celui-ci a réussi à d'abord identifier sa biodiversité et a su mettre en pratique toutes les techniques pour la conserver selon les principes édictés par chefs hiérarchiques dans cette communauté Mbala.

C'est par le respect des instructions issues des chefs des villages, des groupements et autres par le biais des interdits que les peuples Mbala de Pay-Kongila a réussi à un développement durable de son environnement. il sied de noter ici que la disette qui a eu en 1947 dans le territoire de Feshi, a obligé les colonisateurs à se rabattre sur l'espace des peuples Mbala de Pay-Kongila.

De glissement de la population de Feshi vers Pay-Kongila, jusqu'à ce jour, il y a eu filiation entre ces peuples qu'il est impossible de persuader qui que ce soit du retour de la population de Feshi vers leurs villages d'origines.

Les deux peuples se sont adaptés de vivre ensemble et tous sont intégralement liés à leur faune et flore. Et de cela qu'ils vivent dans le respect et normes édictés par les Chefs

---

<sup>6</sup> <https://reliefweb.int>, consulté le 28 février 2022 à 11h30.

de Terre. Si les peuples Mbala n'étaient pas soumis à cette discipline, ils seraient frappés par le même sort que celui qu'a connu les peuples Suku en 1947<sup>7</sup>.

Nous confirmons que le Mumbala de Pay-Kongila a réussi à utiliser et conserver les écosystèmes pour la génération future.

### III. RESSOURCES FORESTIÈRES SAVANICOLES

L'utilisation des forêts et savanes est régie par les interdits « MIGONDU ». Il s'agit de définir le système d'alternance des forêts et savanes à utiliser au cours de l'année, de définir les zones des ramassages et des défrichages, de circonscrire les zones à protéger, de faire savoir les cultures prioritaires au regard de la récolte précédente et enfin d'évaluer le niveau de régénération des espaces en jachère.

À ce sujet chaque clan avait reçu depuis des générations sa partie forestière et savanicole qu'il était censé utiliser rationnellement. La contrée portait toujours une réserve enrichie des essences particulières telles que : KOLA, SUNGI, MUFITA, TENDU, TUKULA (kaolin rouge), plantes médicinales, les épices dans son sous-bois.

Dans cet espace tabou appelé MBALAKA, aucun champ ne pouvait être défriché, cependant les ramassages et la cueillette, les pièges et les cultes ancestraux y étaient permis selon les saisons.

#### 3.1. Ressources alimentaires

Les ressources alimentaires sont obtenues par la chasse, la cueillette des légumes, des champignons et des fruits, les ramassages des chenilles et la pêche, l'agriculture et l'élevage.

##### - *La chasse*

En savane, on pratique la chasse collective. Elle se fait pendant la saison sèche au moment de feux de brousses. Ces derniers consistent à brûler une partie de la savane jugée à la fois vieille et propice à la chasse.

Compte tenu du danger de ces feux, il existe de rites prévus avant son allumage notamment le traçage des allées aux alentours de la zone à brûler, le culte aux ancêtres...

En fait, les allées servaient de coupe-feu et certains tabous du culte protégeaient la population contre ce feu.

Lorsque, avec les pluies, la savane brûlée tenait, c'est le gîte privilège des herberions et c'est la chasse à l'arme à feu qui prédomine. Celle-ci est également règlementée par les interdits « Migondu ».

Le piège aux longueurs est posé lorsque dans la brousse, les petites galeries sur les feuilles mortes et dans les crevasses le long de cours d'eau laissent entrevoir des passages récents.

En matière de chasse, les « Migondu » contiennent des interdits et tabous qui entoureraient les pratiques de chasse à savoir:- La chasse ne pouvait avoir lieu dans la réserve « Mbalaka ».

Le chef définit les itinéraires de chasse et même les espèces à chasser selon les événements et les circonstances. Les chefs pouvaient décréter certaines espèces comme tabous en vue de renforcer la conservation.

N.B : Plusieurs espèces ont survécu grâce à ces pratiques.

##### - *Le Ramassage et la Cueillette*

Deux activités exclusivement féminine et infantile. Elles varient selon les saisons et les espèces. Il existe chez les Bambala une multitude des espèces des chenilles, des champignons et des légumes en forêt comme en savane.

<sup>7</sup> Témoignage des Chefs coutumiers contactés (2015)

Les femmes ont une connaissance très poussée en cette matière, car elles savent faire la distinction entre les espèces comestibles et les espèces non comestibles. En effet, les espèces sont similaires et peuvent prêter à la confusion<sup>8</sup>.

La reconnaissance des espèces comestibles est basée sur l'odeur, l'aspect extérieur, la sève, et surtout le site et la durée de vie. Les espèces non comestibles résistent à des intempéries. Leur consommation donne des effets secondaires parfois dangereux.

La cueillette se fait dans la réserve sur ordre du chef qui en détermine la zone et la période. Elle est également régie par les Migondu.

Le ramassage des chenilles est soumis à des interdits plus stricts : La consommation des jeunes chenilles donnent des gales.

Cet interdit permet plutôt aux chenilles d'atteindre l'âge adulte. La savane qui donne des chenilles n'est pas soumise aux feux de brousse et aux entrées non autorisées. Ceci pour une transformation de chenilles en papillons.

Nous expliquons cela en disant que les feux de brousse peuvent détruire les espèces. Étant donné que la brousse à chenille est aussi un logis des serpents venimeux, l'interdit protégeait la population au danger des morsures.

#### - *Produits de ramassage*

Le ramassage des champignons et des chenilles

Dans la savane herbeuse on ramasse :

- champignons : Usepedi et Upalanga ;
- chenilles : Dunzengeledi et Makungangingi.

En savane boisée (Kikwati)

- champignon : Upalanga ;
- chenille : Mafumbi.

Dans la forêt claire (Matumbi)

- champignons : Kitshoku, Unzabala et autres ;
- chenilles : Mangolu, Mafumbi, etc.

Dans la forêt galerie (Mushidu) :

- champignons : Usunda, Kasangusangu, Kilebu, Ugologodu, etc. ;
- chenilles : Mambambi, Mimbimbi, Mindanda, etc.

Dans la forêt tropicale humide (Mbalaka)

- champignons : Kilebu, Kinzabi, etc.
- chenilles : Mimbimbi, Mikoku, Makangu, Misamisa, etc.

N.B: C'est la réserve la plus abondante.

#### - *Produits de la Cueillette*

Pour pallier à l'insuffisance des produits maraichers, la société traditionnelle MBALA de Pay-Kongila utilise plusieurs produits naturels :

- Feuilles :

- galeries Forestières : sembugufundji, kimanabuka, mfumbwa, kikalakasa, etc.
- forêt Dense : gubi, smikungu, mfumbwa, etc.
- savane : kinuka (substituant du thé), mazulu.

- Tiges et Lianes : -Forêt: ndjindji, kubi, etc.

-Savane : ndjindji.

- Feuilles et Racines: -Savane: ndjilu, mata, malondolu, makolu, etc.

<sup>8</sup> Entretien avec les sages et les mamans de Pay-Kongila, 28 juin 2008.

- Galeries Forestières : moki, magigila, banane sauvage.
- Forêt Humide Tropicale : mbidi, mabamfu, sungi, gubi, etc

La pêche à la ligne est la plus rependue en eau courante. Elle est fructueuse en mi-saison suite à l'abondance d'un appas très affectionné des poissons : la fourmi-ailée.

Les femmes pêchent avec des nasses en périodes de cure dans les abords boueux de rivières ou dans des marais. Elles savent distinguer les espèces comestibles par leurs aspects extérieurs.

Lors de la pêche, les petits poissons sont remis dans l'eau, car leur consommation est interdite aux femmes et aux enfants. Cette pratique permet la régénérescence des espèces et leur utilisation rationnelle.

### 3.2. L'agriculture et l'élevage

L'agriculture est essentiellement orientée vers les cultures traditionnelles. Il s'agit du manioc, des maïs et de l'arachide. Ces cultures sont associées avec la courge, le tabac et les légumes.

La forme de l'élevage la plus ancienne est celle de la volaille et du petit bétail. Le gros bétail est une introduction relativement récente. Traditionnellement, on élevait des moutons exclusivement dans les villages des forêts et les cochons dans les villages des savanes.

En effet, le cochon est très dévastateur et moins docile. Ceux, par contre, qui élevaient les chèvres devaient les enfermer dans les enclos appelés « DINDA » et les nourrir tous les jours pour empêcher la divagation. En savane, par contre, les animaux étaient libres et pouvaient divaguer à leur guise.

## IV. LE MUMBALA DE PAY-KONGILA ET LES SOINS DE SANTE

Pour subvenir à ses besoins en santé, le « Mumbala-Pay » connaît une gamme impressionnante des produits médicinaux tout naturels. À titre d'exemple, nous citons :

EN SAVANE :

- une plantule naine appelée mungindu, d'un goût très amer est très efficace contre les hémorroïdes ;
- la sécrétion liquide de la feuille d'une plantule « mulolu » ainsi que celle de « tondolo » est utilisée pour soigner les maux des yeux ;
- une autre herbe souvent à localisation facile « kazukusa » est un redoutable vermifuge;
- une autre herbe « yebidibula » est un antiseptique très efficace contre les « micoses »

EN FORET :

C'est le réservoir naturel. Mais la connaissance de la grande partie de ses essences médicinales requiert d'une initiation sérieuse.

Exemple :-la fougère(Giongi) des lisières forestières et des vallées sèches est utilisée contre «l'hypertension » ;

- l'écorce de « mungiedi » est un des redoutables produits contre la « rate »;
- le tout vulgaire kongobolulu est un « anti-malaria et un laxatif »;
- le "tendu" appelé « ngadiadia » à Kinshasa est un anti-malaria et anti-inflammatoire».
- la racine de « mupesi-pesi » est à la fois « anti-malaria, laxatif, et aphrodisiaque », etc.

## V. MESURES DE PROTECTION DES RESSOURCES NATURELLES

Comme nous l'avons effleuré ci-haut, la société traditionnelle Mbala de Pay est scrupuleusement réglementée.

En effet, chaque intronisation d'un nouveau chef s'accompagnait toujours d'une révision partielle du code de bonne conduite (Migondu).

C'est un ensemble des lois suffisamment strictes et revêtant un caractère sacré qui réglementaient toute la vie de la société. De la prise de bain au repas familial, de l'activité agricole à la chasse de gibier, du rire à la dense, tout était réglementé et les sanctions prévues<sup>9</sup>.

### 5.1. Protection des ressources en eau

Il était interdit par exemple de couper la forêt en amont des sources d'eau potable. Souvent, chaque clan a sa source et veille à sa propreté. Autrefois, on se lavait dans le ruisseau principal du village où chaque sexe ou chaque tranche d'âge avait son Beach. Les sources d'eau potable étaient réservées à l'eau de boisson.

Toute obstruction à l'écoulement d'un cours d'eau par des déchets indésirables était passible d'amendes. Tout jeune homme ayant été reconnu coupable d'avoir troublé l'eau de la source pendant ses randonnées, sera interpellé publiquement et isolé de ses amis pendant des semaines entières.

### 5.2. Protection des versants et conservation des sols

Dans les habitudes de Pay, les cultures sur pente sont fréquentes en forêt. Mais les mamans évitent dans ce cas de faire des billons de long de la pente. Ainsi, ceux-ci sont disposés niveau par niveau jusqu'au bas de la pente. C'est qui donne une illustration des cultures en terrasses.

La loi coutumière ne prévoit que la jachère dure 4 à 6 ans pour permettre au sol de se restaurer. On ensevelit ou mieux, on enfouit les cendres des brulis dans le sol pendant le labour; cela améliore la teneur du sol en phosphore, par exemple :

Dans la savane, on pratique souvent la culture en buttes pour le manioc: Après / le labour, le brulis n'est plus nécessaire; on enfouit les feuilles mortes sous la terre et on laisse deux sillons de part et d'autre.

### 5.3. Protection des ressources floristiques

Dans la forêt et dans la savane, il y a des essences que l'on ne peut abattre. C'est le cas par exemple, des essences utilisées pour le bois scié tel que le lubungu (lifaki), le mulundu (bois blanc), le ngungu (ntola) ou l'ébène; ou les essences qui abritent des chenilles comme le mukoku (Mikoku), le kikukumbala (Mimbimbi), le mundanda (Mindanda), le musamusa (Misamisa), de même que les essences qui produisent des fruits ou dont les feuillages sont comestibles tels que le mubamfu, le mubidi, le bilungu, etc. ; des essences aux propriétés médicales tels que le musungupeshi, le mungongo lungongolu, le kibamba et autres.

Enfin, les essences utilisées pour les pièges et celles dont les troncs sont pour produire des piquets de construction tels que le mufita, le ngilu, le mufutapadi, le mungolu, etc. On comprend dès lors pourquoi les galeries forestières ont reculé vite dès que l'on a affaibli le pouvoir coutumier.

### 5.4. Conservation des ressources faunistiques

Les Migondu protégeaient certaines espèces de la région. Par exemple, il était interdit d'user du filet dans les ruisseaux et de pratiques d'empoisonnement des poissons par le hulu (poison). Les femmes récalcitrantes subissaient une malédiction (mauvais sort), jusqu'à leur faculté de procréation. La chasse (battue) ne pouvait avoir lieu dans les zones réservées. C'est le chef qui définissait les itinéraires et les noms des cibles étaient parfois déterminés à l'avance. Pour renforcer son pouvoir, le chef traditionnel décrétait certaines espèces comme tabou. Ajouter à ceux-ci, le totem de chaque clan. Plusieurs espèces ont survécu jusqu'à ce jour pour ces pratiques.

<sup>9</sup> KIKOMBA MATINDA, 1985, p58

## CONCLUSION

Au fil de l'analyse des données ci-dessus, nous venons de montrer que chez les Mbala de Pay-Kongila, l'utilisation de ressources naturelles était longtemps restée intensive : Des ressources en eau à l'affection des sols, des cultures à la chasse et pêche, de la cueillette au ramassage, nos populations savaient exploiter leurs ressources naturelles.

Leur régime alimentaire, leur habitat, leurs soins médicaux voire leurs armes étaient directement tirées de la nature. Cela dénote d'une connaissance presque parfaite de ces ressources et leurs propriétés.

Au regard de l'étroitesse de la principale ressource (la forêt) par rapport au poids démographique de la contrée, il y a lieu de s'étonner de l'équilibre naturel que ces populations ont su maintenir avec leur milieu. Et quand l'on considère qu'il y a des parcelles de forêts qui sont restées dans leur état primaire, il y a de quoi à louer l'ingéniosité de nos ancêtres dans le domaine de la protection de l'environnement.

Mais l'arrivée du colon « civilisé » a été néfaste pour le milieu. Des milliers d'hectares de forêt ont été rasés et remplacés par des palmeraies qui n'ont pu produire pour les autochtones la mesure que leur donnait la forêt. Aujourd'hui, elles ont fait « faillite » et le coupeur de noix est rentré au village où il n'a plus assez, il fallait trouver quelque chose, un palliatif en savane.

Alors on se tourna vers l'élevage du gros bétail dont la population ne maîtrisait pas l'écologie comme autrefois pour le mouton ou la chèvre. C'est le début d'une nouvelle ère. Chaque clan devait avoir un troupeau à soi pour s'assurer d'une source d'argent devenue indispensable dans ce nouveau mode de vie où il faut parfois acheter la nourriture.

En un clin d'œil, les savanes sont envahies par les kraals et l'homme partage les mêmes points d'eau que les bêtes sous l'œil complaisant du tout puissant pouvoir central. Les parasites se déferlent sur la région : Bilharzioses, trypanosomiasis, ...

Tous les ruisseaux sont souillés, la malnutrition et tous ces corollaires surgissent. C'est l'hallali d'une population meurtrie par son écologie malade. Enfin, il apparaît donc clairement, que les sociétés traditionnelles seront toujours prêtes à restaurer leur milieu. Connaissant ses exigences, il suffit de leur en donner les moyens et ils sauront mieux le faire que quiconque, quoique. À ce stade des nouvelles techniques, expertises et expériences leur sont indispensables.

## BIBLIOGRAPHIE

- DEPIERPONT J « Les Bambala », in Congo, 1932, XII, I, pp 23-3, pp 185-199 et p.306
- F. LAMAL, s.j. LES BAMBALA, "IN" BASUKU ET BAYAKA des districts Kwango et KWILU, au Congo, Musée Royal de l'Afrique Centrale - Tervuren, Belgique, Annales - série JN.8°-Sciences Humaines - n° 56, 1965.
- GUSMANA Barthelomeo (Abbé) Dictionnaire français-kimala; impr. Vicariat du Kwango, 1955, 53p.
- KIKOMBA Matinda ; KINGANSI Nzuzi; MADAGU Alianga; NKULU Lema; PUMBULU Nzinga; YAMPANI Mulopwe cités par MATANGILA Léon et LAPIKA Bruno "IN" Le paradoxe politique: Une réalité pour la diversité culturelle au Kongo-Kinshasa, le cas des ethnies de la province de Bandundu; L'Harmattan-Kinshasa, 2003.
- LECOMTE J.M. Lexique Gimbala- français- kikongo, Bruxelles, 1964, XVIII, 186p.
- TORDAYE:" Notes on the ethnography of the Bambala, 1955, IRAI, XXXV.